

EXPLICATION D'UN TEXTE LATIN

ÉPREUVE COMMUNE : ORAL

G. Bonnet, M. Mahé, J. Soler, J. Trinquier

Coefficient : 2

Durée de préparation : 1 heure

Durée de passage devant le jury : 30 minutes, dont 20 minutes maximum d'exposé, et 10 minutes de questions

Types de sujets donnés : textes d'environ vingt lignes ou vers, à traduire et commenter. Chaque texte est assorti d'un billet de présentation comportant un titre, un éclairage du contexte et quelques mots de vocabulaire traduits.

Modalité de détermination du texte : tirage au sort d'une enveloppe parmi trois proposées.

Ouvrage à disposition du candidat : le livre d'où vient le texte tiré, un dictionnaire de mythologie.

Beaucoup des candidats admissibles cette année ont proposé au jury des traductions et des explications témoignant d'une bonne maîtrise de l'exercice et de qualités réelles de présentation. Nous nous sommes félicités de voir que les candidats hésitaient moins que l'année dernière à solliciter l'ensemble de leur culture générale afin d'étayer leur commentaire, rapprochant par exemple Rabelais de Pétrone ou comparant les syllogismes grotesques des esclaves chez Plaute au « raisonnement » de Sganarelle dans *Dom Juan*. Les défauts les plus importants que nous avons pu relever sont dus aux lacunes de vocabulaire de certains étudiants et à leur ignorance de points de syntaxe fondamentaux, mais aussi parfois à un manque de connaissance de la littérature et de l'histoire antiques.

Tout d'abord, nous souhaiterions rappeler que si le jury indique dans un billet les mots rares et difficiles, cela ne dispense absolument pas les candidats d'apprendre régulièrement le vocabulaire de base : nous avons eu quelques mauvaises surprises à ce sujet (*hortor*, *lux*, *cibus*, *sagitta*, *habere* et *ducere* au sens de considérer, *cado*, *fateor* et leurs composés, *orare* et *pugnare* ne sont pas sus ; *tantus* est traduit par « tant de » ; on confond *gens* et *genus*, *iuuenis* et *iuuentus*, *disco* et *dico*, *uiuo* et *uito*). Dans un excès de prudence qui les paralyse, les candidats craignent de recourir à l'étymologie et aux dérivés français, au point de ne pas deviner par exemple le sens du substantif *potio* dans un passage du *Satiricon*, ou de ne pas traduire *perfuga* par « transfuge ». Assez fréquemment, le sens et la syntaxe de

conjonctions de subordination comme *simul ac, quasi* ou *quin*, ainsi que les valeurs du subjonctif dans les propositions indépendantes et principales sont totalement inconnus des candidats... La pratique régulière de la version et du « petit latin » reste un bon moyen de venir à bout de ces difficultés.

La partie de l'oral consacrée au commentaire semble avoir retrouvé sa dignité et son intérêt aux yeux des candidats, qui ont compris qu'ils ne devaient pas employer tout le temps de la préparation à traduire seulement le texte. Rappelons qu'ils ne doivent pas négliger de consulter les usuels mis à leur disposition, s'ils ont un point de mythologie ou de géographie à éclaircir. Les explications les meilleures sont celles qui sont le plus solidement structurées mais surtout qui ne font pas de cette structure formelle une fin en soi, mais un moyen de souligner la singularité du passage proposé en évitant les généralités et les banalités (comme de voir, par exemple, dans tout extrait de César une forme de propagande personnelle). Il serait donc souhaitable que les candidats se familiarisent avec la culture antique, en lisant des œuvres en traduction, en consultant à l'occasion des versions un manuel de littérature latine, en apprenant une chronologie, même sommaire, de l'histoire romaine. La prose paraît plus familière que la poésie (attention, encore, à la graphie en *-is* de l'accusatif pluriel de la troisième déclinaison), et certains candidats se sont montrés assez bons connaisseurs des genres historique et romanesque. En revanche, les idées sur la rhétorique antique sont très imprécises, voire inexactes (ignorance de ce que signifie le terme apologie, si bien que l'on prend l'*Apologétique* de Tertullien pour un ouvrage historique, confusion fréquente entre les trois genres de la rhétorique, ses parties, et les parties d'un discours). L'histoire du genre épique, depuis le modèle homérique et les modifications apportées par les Alexandrins, jusqu'à l'œuvre de Virgile, est trop souvent méconnue, tout comme l'intrigue même des aventures d'Enée... Le théâtre et la poésie lyrique, qu'on ne saurait réduire à la seule élégie érotique, sont également des genres dont histoire et fonction sociale sont à peu près inconnues. Une culture grecque « élémentaire » est indispensable pour comprendre un texte latin et pouvoir, par exemple, dégager dans un texte de l'*Apologie* d'Apulée, une référence explicite à la doctrine platonicienne de l'amour, ou déceler, comme l'a fait une candidate, l'arrière-plan platonicien d'un passage de l'*Octavius*. Enfin, nous avons été frappés par l'absence de culture religieuse chez certains candidats, qui ne savent rien de l'expansion du christianisme dans l'Empire romain et des causes des persécutions, ou sont incapables d'identifier le « serpent » qui tente Jérôme lorsqu'il avoue ne pouvoir renoncer aux charmes de la littérature profane.

Plus généralement, le jury a eu le sentiment que les candidats manquaient d'une vision globale de la culture romaine et des catégories anthropologiques qui permettent d'en proposer une description (relation de l'homme romain à la politique, droits et devoirs du *ciuis Romanus*, pratique religieuse, savoir et éducation, statut social des esclaves, des affranchis, des femmes etc). Ainsi tel candidat n'a pu comprendre ce qui était vraiment choquant pour la morale romaine dans le portrait à charge de

Clodia que fait Cicéron dans le *Pro Caelio* ; tel autre, traduisant *sacra* par « sacres », dans le texte de Tite-Live relatant la pénétration à Rome des Bacchanales, a été incapable de saisir ce qui, dans ce culte, était présenté comme contraire à l'ordre moral et religieux. Dans tous les cas, un programme de lectures personnelles d'œuvres antiques et de quelques bons manuels pourrait permettre de remédier à ces défaillances.

Enfin, nous rappelons encore que le moment de la discussion avec le jury, qui suit l'explication orale, est de la plus grande importance. C'est le moment pour le candidat de montrer qu'il a de solides bases grammaticales en rectifiant ses analyses, en modifiant ou en justifiant sa traduction, et de révéler son sens de l'à-propos, en tirant parti des questions posées par le jury pour enrichir ou orienter différemment son commentaire. La reprise ne vise jamais à désarçonner ou à décourager un candidat mais à l'éprouver, au sens premier du terme, pour voir s'il peut améliorer sa prestation initiale, ou l'approfondir encore. C'est enfin un dialogue durant lequel le candidat continue d'avoir la parole ; aussi une attitude passive et terne, laborieuse et hésitante lui serait-elle défavorable.

Liste des textes tirés au sort

Apulée : *Apol.* 12, 1-5 ; 20, 1-7 ; *Met.* II 5, 2-8 ; VIII 17, 3 - 18, 2 ; VIII 21, 1-4.

Catulle : 8 ; 76, 1-26.

César : *BC* I 27 ; *BG* II 17, 4-18 ; II, 18 ; II 26, 3 - 27, 5 ; II 30-31, 3 ; IV, 1, 3 - 2, 1 ; IV, 25 ; VI 13, 5-12 ; VI 6, 16 - 17, 2.

Cicéron : *Arch.* 16-17 ; 22-23 ; *Cael.* 36 ; *Caec.* 51-52 ; *De leg.* I 14 ; I, 31-32 ; II 3, 6-7 ; *De nat. deor.* I 101-102 ; *De or.* I, 64-66 ; I 221-223 ; II 35-36 ; 195-196 ; II 352-353 ; *Lael.* 82-84 ; *Sest.* 49-50 ; 145-146 ; *Verr.* 123-124.

Gell. : *N.A.* I 10 ; I 19.

Horace : *Carm.* I, 13 ; II, 20 ; *Ep.* I 11, 11-30 ; I 16, 57-78 ; I 3, 6-25 ; *Serm.* I 8, 14-34.

Jérôme : *Ep.* 22, 30.

Juvénal : X 328-345.

Lucain : III 670-690 ; IV 87-103.

Lucrèce : I 62-79 ; IV, 572-592 ; 907-924 ; V 1161-1182.

Martial : I 29, 72 et III, 44 ; I 104.

Minucius Felix : 32, 1-4.

Népos : *Att.* 14-15.

Ovide : *Amores* II 15, 1-20 ; II 7, 1-20 ; *Ars amat.* I, 415-434 ; *Met.* X 243-263. ; 276-297.

Panég. VIII 14, 1-4

Pétrone : 37 ; 106 ; 111, 1-5 ; 111, 9-13

Plaute : *Amph.* 17-37 ; 50-68 ; 1053-1072 ; *Cas.* 563-587 ; *Merc.* 252-271 ; *Mil.* 366-385 ; *Most.* 15-33 ; *Truc.* 215-234.

Pline l'Ancien : *Nat.* XVI 5-7 ; XXXV 64-66.

Pline le Jeune : *Ep.* V 8.

Propertius : III 1, 1-20.

Prudence : *Peristephanon* 9, 1-20.

Quinte-Curce : VIII 4, 11-15 ; VIII 9, 23-29.

Quintilien : I 26-29.

Rutilius Namatianus : *Red.* I, 1-18.

Salluste : *B.Iug.* 35, 5-10 ; 38, 5-10 ; 41, 3-10 ; 63, 1-5 ; 71, 2 - 72, 2 ; 74, 1-4 ; *C.Catil.* 14, 1-6 ; 15, 1-16, 1 ; 57, 1-5 ; 61.

Sénèque : *Ep.* 55, 3-5 ; 57, 1-4 ; 58, 30-32 ; 68, 1-4 ; 90, 4-5 ; 104, 1-3 ; *Tranq.* 15, 1-3.

Stace : *Siues* I 2, 256-277.

Suétone : *Claude* : 2-3 ; *Nér.* 25 ; *Galba* 7 ; 9 ; 12, 1-4 ; *Vit.* 14, 1-4.

Tacite : *An.* I 70, 2-5 ; II 24 ; IV 17 ; IV 25 ; *Dial.* 13, 3-6 ; 31, 1-3 ; *Germ.* 13 ; 46, 2-5 ; *Hist.* II 78, 1-3.

Térence : *Andria* 1-22 ; 51-68.

Tertullien : *Apol.* 6-9.

Tibulle : IV 4, 1-22.

Tite-Live : XXIV 3, 1-9 ; 8, 1-8 ; XXXII 17, 4-10 ; XXXIX 13, 7-12.

Virgile : *Buc.* V 24-44 ; *Géorg.* II 475-494 ; IV 1-20 ; *En.* IV 31-53 ; IV 68-89 ; IV 305-326 ; VI 756-776 ; VIII 26-45 ; X 501-520 ; XI 148-168 ; XI 539-562 ; XII 849-868.